



Septembre 2021

Mercredi 1/9 Permanence rencontres local adh 17h30

Volontaires

Mercredi 8/9 Permanence rencontres local adh 17h30

Volontaires

Mercredi 15/9 Permanence rencontres local adh 17h30

Volontaires

Mercredi 22/9 Paléo lecture d'actes local adh 17h30

Les séances auront lieu en Présentiel et distanciel

Jean Marc Dufrenoy

Judi 23/9 Relevés dépouillements local adh 14h30

Désiré Marcellin, Thierry Déléan

Mercredi 29/9 Permanence rencontres local adh 17h30

Volontaires

Octobre 2021

Mercredi 6/10 Permanence rencontre local adh 17h30

Volontaires

Judi 7/10 Dépannage latin sur RDV local adh 17h30

Pierre Blazy

Mercredi 13/10 Permanence rencontre local adh 17h30

Volontaires

Mercredi 20/10 Paleo lecture d'actes local adh 17h30

Volontaires

Judi 21/10 Débutants local adh 17h30

Josette Limousin, Odile Romanaz Pierre Gret

Judi 23/9 Relevés dépouillements local adh 14h30

Désiré Marcellin, Thierry Déléan

Samedi 23/10 Paleo local adh 09h00

Bruno Gachet

Mercredi 27/10 Permanence Rencontre local adh 17h30

Volontaires

Info

Le forum des Marmottes de Savoie, programmé pour les 9 et 10 octobre prochains à Cran Gevrier est annulé pour cause de COVID

Dépannage Latin.

Jusqu'à présent, le dépannage latin, par une étrange aberration, ne s'adressait qu'aux adhérents « locaux », soit résidant à Saint Jean ou dans ses environs immédiats. Le confinement (et sa menace de « rebelote ») nous ayant incités à ouvrir l'atelier à tout le territoire, c'est à présent des adhérents d'un peu partout qui nous contactent.

Convenons de ce qu'il n'y avait aucune raison pour que le service, si modeste soit-il, soit réservés aux locaux. C'est donc avec grand plaisir que le responsable de l'atelier vous « dépannera » dans la limite..... de ses limites ! Envoyez vos travaux à pierrotblazy@orange.fr

Notre dernier Géné@villages : MontrichAlbanne

Et Le week-end des 7 et 8 août avaient été retenus pour cette dernière représentation ».

Depuis plusieurs années, Maurienne Généalogie organise ces reconstitutions informatisées des familles par village, l'année 2020 ayant été une exception pour les raisons que nous connaissons tous. Ce travail minutieux et chronophage, consiste à accrocher les mariages, puis les naissances et les décès, sur un arbre numérique gigantesque, restitué par branche à la demande des chercheurs locaux qui permettent eux aussi, en retour, de compléter notre base de données. Ce travail par sa nature ne peut être le fait d'une seule personne. Et c'est notre ami Louis, responsable-adjoint des relevés, qui s'est brillamment confronté à l'exercice, fort de son expérience précédente couronnée de succès en 2016 à St Julien

Une demi-douzaine de personnes a assuré par sa présence la bonne tenue de cette opération. Nous n'avons pas effectué de pointage particulier, mais nous avons pu noter une assistance plutôt



moyenne, avec cependant des chercheurs assidus et perspicaces, laissant le maître d'œuvre Louis quasiment sans répit pendant 48 heures. Le seul moment sans affluence a été la fin d'après-midi du samedi, marquée il est vrai par une violente tornade à décourager les plus fervents historiens des familles.

C'est studieux !

Une bonne quinzaine de membres de MG nous ont gratifié de leur visite durant le week-end. Ils se sont ajoutés aux visiteurs « ordinaires ». Au vernissage, nous avons reçu la très agréable visite de Madame Le Maire, accompagnée de son adjointe. Nous remercions à nouveau la municipalité pour le prêt gracieux de la salle des fêtes de Montricher, lieu tout à fait propice à notre manifestation.

Beaucoup d'inconnues ont été levées à cette occasion, avec toutefois quelques énigmes qui restent à résoudre, mais c'est là tout le sel de la recherche.

Je renouvelle mes remerciements à tous ceux qui ont permis d'une



Le vernissage

manière ou d'une autre la bonne tenue de cette dernière édition, avec une mention particulière pour Louis, maître d'œuvre de ce Génévillages, qui n'a pas ménagé son temps pour réaliser cette recomposition des familles sur les deux anciennes communes réunies depuis cinquante ans.

Jean-Marc Dufreney

La vie de château.....

Il est des gens que cela fait rêver. Mais outre que cela n'est pas spécialement à la portée de tout un chacun et que la plupart des châteaux sont surtout occupés par des fantômes, ceux que nous pouvons voir en Maurienne sont dans un état souvent hors de propos et qui n'incite pas à la rêverie. Tous vestiges d'un âge révolu, ô combien, ils alimentent, des pierres qui tombent de leurs fronts, les éboulis de leurs pieds. Ils méritent néanmoins sinon notre visite (parce que, dans la plupart des cas, il n'y a plus rien à visiter !) du moins notre considération et d'être cités comme témoins de notre passé et restes de notre patrimoine.

Charbonnières.

A tout seigneur tout honneur. Le premier dans la vallée, qui surplombait Aiguebelle et constituait la porte fortifiée de la vallée. On lui attribue la naissance de Odon, fils d'Humbert aux Blanches Mains et la qualité de premier atelier monétaire comtal où furent frappés les deniers d'Aiguebelle. Démantelé et rasé en 1630 par le Maréchal de Créqui, le château n'apparaît plus sur la Mappede Sarde de 1730. De rares vestiges sont cependant encore visibles.

Notre Dame du Cruet.

Au dessus de la Chambre, l'impressionnant château de Notre Dame du Cruet reste un bel exemple de l'architecture du XIIème siècle. De ce vaste édifice subsistent encore quatre tours alignées sur près de 100 mètres. L'angle de la tour carrée impressionne encore par son arête tranchante et son assise épousant la forme de la falaise sur laquelle il est bâti. Il fut démantelé en 1491.

Sainte Marie de Cuines.

Face au château de Notre Dame du Cruet, de l'autre côté de l'Arc vieillit doucement le Château Joly, autre possession des comtes de la Chambre. Sa situation permettait de contrôler l'accès au Dauphiné par le col du Glandon. Au début du XXème siècle, des restes de murailles et de deux tours rondes impressionnantes témoignaient encore de la puissance de cet édifice qui, paradoxalement, est surtout connu pour avoir été la demeure de prédilection d'Agnès de Savoie-Archaïe, épouse de Jean II de la Chambre.

Saint Jean de Maurienne.

Si, au carrefour des rues saint Antoine, de la République et du Collège il vous vient la fantaisie de lever votre regard, vous aurez la surprise de découvrir un embryon de tour, la Tour Larive. On pense qu'elle faisait partie d'un ensemble architectural englobant le Palais Episcopal et s'étendant jusqu'à la cathédrale.

Villargondran.

Dominant le village, l'ombre fantomatique d'une vaste demeure

enfouie dans la végétation évoque davantage un manoir écossais qu'une « Maison Blanche », c'est le nom dont elle est parée. Propriété de la Famille Rapin de Valloire, elle fut définitivement abandonnée en 1955 devant les difficultés d'entretien d'une si grande bâtisse. Ce n'est, certes, pas un château au bon sens du terme mais une grosse maison représentative de la vieille noblesse maurienne où Claude François Rapin, écrivain précurseur, mourut le 5 août 1776.

Valloire.

Une vaste plateforme en amont de la jolie chapelle Saint Pierre était occupée par un bastion qu'on devine encore mais l'état général de la construction, les traces de fondations d'un donjon et d'un mur d'environ huit mètres délivrent, davantage que des informations, de nombreux mystères. Sans doute, à l'origine, ce site comprenait une simple tour en bois construite au sommet d'une motte, avant que les bâtiments ne viennent renforcer l'ensemble. Des écrits de 1561 mentionnent déjà des frais occasionnés par des réparations nécessaires.....Rien de nouveau sous le soleil.

Saint Jean d'Arves.

Nous terminerons cet « appel des ruines » par le Château épiscopal des Arves à Saint Jean d'Arves. Là, plus de murs, plus de tours, plus de fossés. Rien qu'une vague motte herbeuse où l'on peut deviner le plan d'une bâtisse sans doute fortifiée, et que les paysans des Arves, las de leur servage, ont proprement rasée avant de faire un bout de conduite à leur évêque.

La relation de ce périple médiéval dans les châteaux de Maurienne date de Août 2005 où elle faisait l'objet d'une étude dans le journal « la Maurienne » par Julien Gabriel Perbellini. Elle nous a paru, malgré l'irréparable outrage du temps, étonnamment contemporaine et intéressante. Depuis, des tufs ont continué à tomber des murs, des broussailles ont continué à pousser, des communes ont essayé de mettre en valeur leur patrimoine architectural sans beaucoup de résultats. C'est aussi, le sort de toutes les vieilles pierres de disparaître et de retourner à la terre.

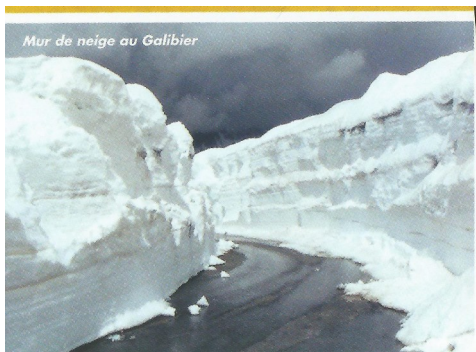
Plagiat honteux réalisé par Pierre Blazy.

Plus d'un Tour.....

« Oh ! Sappey ! Oh ! Laffrey ! oh ! Col Bayard ! Oh ! Tourmalet ! Je ne faillirais pas à mon devoir en proclamant qu'à côté du GALIBIER vous êtes de la pâle bibine : devant ce géant il n'y a plus qu'à tirer son bonnet et à saluer bien bas ! »

C'est en ces termes qu'Henri Desgranges, fondateur du Tour de France, célébrait ce Col dont les Mauriennais –et les Valloirins !- sont, à juste titre, si fiers.

Si le Tour assure si souvent la promotion des Alpes, c'est, un peu le résultat d'un hasard et d'un marasme journalistique. En novembre 1902, le tirage du journal « l'Automobile » connaît une légère



Murs de neige

dépression. Le Directeur de la publication, Henri Desgranges, a une conversation avec Geo Lefèvre, chef de la rubrique « vélo ». Leur conclusion : « Il faut faire quelque chose. Et pourquoi pas un Tour de France cycliste, un peu comme les Six Jours mais sur la route? » L'idée était lancée, et le 1er juillet 1903, il donnait le départ du pre-

mier Tour, 2428 kilomètres en six étapes, excusez du peu ! 80 engagés, 21 à l'arrivée !



Sortie du tunnel

puis, le Tour a fêté, en 2011, les 100 ans du premier passage et les anecdotes et péripéties sont nombreuses qui ont eu pour décor la montagne et plus particulièrement ce sommet de la Maurienne.

Les péripéties les plus curieuses ont toujours été les opérations de déneigement. Dès le premier passage du Tour au Galibier, les Ponts et Chaussées embauchaient une trentaine de valloirins pour renforcer l'effectif des cantonniers et aider au déneigement.....à la pelle !

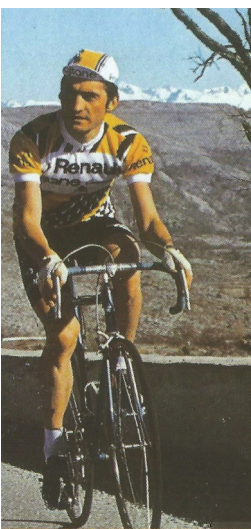
Au préalable, les agents mettent en place les « perches de repérage » qui permettent de délimiter la route sous un épais manteau neigeux.

Aujourd'hui, s'il y a toujours autant de neige au Galibier, d'une part les conditions climatiques font qu'elle tient moins longtemps, d'autre part le carrousel des engins de déneigement a tôt fait de dégager la route, et le Galibier sert de laboratoire de mise au point des nouvelles machines de déneigement. Ainsi, dans les années 1970 furent attribuées deux fraises à chenille super puissantes permettant de réduire rapidement des virages où s'accumulaient 10 à 12 mètres de neige. Plus récemment, ces fraises ont reçu le renfort de dameuses de pistes qui écrètent les corniches qui se forment de chaque côté de la tranchée.

Nous ne courons pas tous le Tour de France, nous ne sommes même pas tous des champions du vélo. Il reste que le Col du Galibier et ses deux auxiliaires, Télégraphe côté Maurienne et Lautaret côté Oisans constituent une bien belle promenade.

.....et notre vedette locale !

Gilbert CHAUMAZ, né le 12 janvier 1953 à Beaune, fut coureur professionnel au sein des équipes Renault Gitane et Peugeot, et fut notamment équipier de Bernard Hinault et Jean René Bernaudeau. Il



a disputé deux Tours de France. 1978 est pour lui une année faste :

--3ème au Championnat de France

-2ème du Tour de Corse

-12ème de Paris Nice.

Venu au vélo par admiration pour Luis Ocana et parce qu'il n'y avait pas de moyen de transport pour rejoindre Saint Jean pour aller à l'école, il fit une superbe carrière de sportif professionnel. !

Il a toujours su rester simple et proche des gens. En un mot, il n'a pas eu « la grosse tête ! »

Pierre Blazy.

Deux textes extraits de « 100 ans du 1er passage du Tour de France au Galibier des Associations du Patrimoine de Saint Michel et Valloire.

Les mille et une légendes sarrasines en Maurienne

Une vallée tant pillée et soumise à cette peuplade de « maures » n'a pu qu'adopter son nom. Maure-ienne, terre des Maures ou des Sarrasins. Le premier héros qui s'illustra en les combattant n'est autre que Roland, neveu de Charlemagne. Ses exploits lui valurent de recevoir la fameuse Durandal, forgée dans l'acier extrait des mines des Hurlières des mains de l'empereur à la barbe fleurie. Cependant là-dessus les avis divergent : certains ont raconté que Roland fut vaincu et tué par un chef sarrasin venu de la Maurienne à la tête de 20000 hommes (mais que ne raconte-t-on pas !)

En remontant la vallée les souvenirs abondent et s'opposent : à Montsapey eut lieu, au hameau de la Bataille, une rencontre entre ces barbares et les habitants du pays, rencontre pas du tout pacifique comme le nom du lieu l'indique.

A la Corbière, sur la commune de Saint Pierre de Belleville, les barbares attaquèrent et pillèrent le vaste domaine des Bénédictins et le souvenir des infortunes et des souffrances supportées malgré la distance de siècles se maintient parmi la population. D'ailleurs le blé noir s'appelle ici « sarrasin », ce nom synonyme de brigand inspire la terreur.

A Epierre, commune voisine, le sentiment est tout autre. Ici, les maures ont construit des fonderies et des martinets, employant le minerai de fer extrait des gisements des Hurlières.

C'est dans la plaine de Saint Léger qu'en 950 les Sarrasins battirent les Hongrois au cours d'une journée sanglante.. A la chute du jour, les restes des deux armées furent exterminés par le Roi des Burgondes qui avait assisté à la lutte. On admet que des rescapés arabes s'enfuirent et, pourchassés de toutes parts, trouvèrent refuge dans deux grottes de Saint Colomban des Villards. Le village voisin de ces grottes, Valmaure, fut fondé par ces mêmes sarrasins qui se marièrent avec des femmes du pays. Aussi l'instituteur, au début de ce siècle, s'autorisait à écrire : « *Il est évident que ceux-ci ont dû en nombre se mélanger aux habitants de la vallée. Leur caractère et leurs mœurs apparaissent encore.* »

Aussi rien de plus normal que de les retrouver exploitants de mines à Saint Georges d'Hurlières ou bâtisseurs de tours à Notre Dame du Cruet..... au Châtel ou à Saint Julien. A Pontamafrey, ils construisirent un magnifique pont entre le village et le rocher Allamand et peut être même un fort qui leur servait de refuge.

Bâtisseurs, mais avant tout brigands, les Sarrasins pillèrent et brûlèrent Saint Jean de Maurienne. L'évêque d'alors, Odilard, pour échapper à leur invasion s'était enfui avec un grand nombre de ses diocésains à travers les montagnes jusqu'à Embrun, place réputée imprenable. Mais peu de temps après, cette ville tomba aux mains des infidèles et tous les habitants ainsi que l'évêque furent massacrés.

Des Sarrasins lancèrent des incursions jusque dans les Arves pour piller et rançonner la population avant de se rendre dans leur forteresse de Pontamafrey tandis que d'autres bandes faisaient retraite à Valloire, à Valmaure (Saint Colomban des Villards) et à Albiez le Jeune sur le Montissot dans un hameau appelé plus tard le « Mollard des Sarrasins ». Ils se retiraient avec leur butin après avoir dévasté les villages voisins.

Au Châtel, alors qu'ils venaient de construire « la Tour », ils ne purent tolérer leurs pieux voisins : ils attaquèrent les Bénédictins du monastère de Chandor et dévastèrent les bâtiments ; Tous les moines avaient eu le temps de fuir, excepté Saint Marin qui vivait en ermite de l'autre côté du mamelon. Celui-ci voulut prêcher Jésus Christ à ces barbares mais il fut vite mis à mort.

Le Sarrasins qui s'étaient établis dans nos villages de montagne réalisèrent parfois des travaux prodigieux pour l'époque : ainsi à Valloire, ils asséchèrent le lac qui occupait le plateau où se trouvent

actuellement le chef lieu et les hameaux de Tigny et de Borgé. La tradition attribue à ces féroces envahisseurs la construction du château, maintenant en ruine, de Saint Pierre près du chef lieu mais auparavant ils avaient comme il se doit pillé un monastère qui s'y trouvait.

A Valmeinier, ils construisirent, aux Casses du Désert, un chemin que l'on appela « chemin des Allobroges et des Sarrasins ». La montagne n'avait pas de secrets pour eux, ils connaissaient parfaitement les voies de passage d'une vallée à l'autre pour mieux attaquer les populations par surprise. Aussi a-t-on gardé le nom de « Pas des Sarrasins » dans le massif du Thabor, le « Col des Sarrasins » entre Valloire et Saint Jean d'Arves, le « Rocher des Sarrasins » au col de la Madeleine, tandis qu'au Thyl-dessus une grotte leur servait également de refuge.

Pendant les soixante dix ans qu'ils restèrent en Maurienne, les Sarrasins eurent le temps de s'établir et même pour certains d'épouser une chrétienne. « Ils ont contribué à donner naissance à ce type particulier qu'on rencontre fréquemment aux Arves, type remarquable par son énergie et sa taille élevée. »

Les Sarrasins s'établirent aussi durablement en Haute Maurienne où nous les retrouvons comme travailleurs infatigables : ils construisirent un petit chatel au Freney et firent merveille à Fourneaux où ils exploitèrent les mines de fer du Lavoir qui, d'ailleurs, portent leur nom. Ils transportaient en hiver la minette dans des peaux de chèvres et ils le traitaient dans les fonderies du village. A Bramans ils creusèrent de longues galeries souterraines au lieu-dit « Colombières » puis construisirent des fonderies entre la Villette et le Planey.

On dit qu'à Bramans les habitants parlent entre eux un dialecte emprunté au français, à l'italien, et pour beaucoup à l'espagnol, ce qui confirme le séjour des Sarrasins dans la localité. A Sollières comme chez les voisins, ils exploitèrent aussi des carrières.

Pourchassés dans la basse et moyenne Maurienne, ces envahisseurs s'étaient peu à peu retirés dans le haut de la vallée et principalement à Bessans. Pour protéger leur dernier repaire maurienais, ils bâtirent un petit château à Lanslevillard ainsi qu'une muraille énorme sur la rive gauche de l'Arc. Malheureusement pour eux, Bérold, Comte de Maurienne, père d'Humbert aux Blanches Mains les attaqua avec une forte armée et s'empara du fort.

On est convaincu ici que « *les Sarrasins se fixèrent au pays et firent souche et beaucoup de Bessanais ont dans les veines du sang arabe* » (la Maurienne par les instituteurs 1904).

On ignore cependant la raison qui les poussa à brûler la forêt qui occupait autrefois la région comprise entre Bessans et Bonneval. Le hameau de l'Avérole, primitivement Aberol portait le nom du chef sarrasin Beyrolle qui s'était établi ici pour piller les voyageurs. Tandis qu'ils occupaient le hameau de Faudan, en amont de Bonneval, Saint Landry, originaire de ce village, essaya de les convertir. Les Sarrasins, au lieu d'adopter sa religion, le poursuivirent de leur haine féroce et le précipitèrent dans le torrent de l'Arc en face du village de l'Ecot. Ils furent punis de leur cruauté puisqu'un an plus tard, le hameau de Faudan fut enseveli sous une énorme avalanche de rochers.

L'occupation de la Maurienne par les Sarrasins dura une cinquantaine d'années ou un peu plus. Car ces pirates qui avaient pris femme au pays se mirent à cultiver la terre.

Les Seigneurs locaux s'enhardirent devant cet amollissement et les exterminèrent à Valprofonde entre Argentine et Saint Rémy au cours d'une bataille acharnée.

Le texte ci-dessus est tiré du livre du regretté Daniel Déquier « De bouche à oreille » et il précise bien qu'il s'agit de légendes. Mais peut-on vraiment parler de légendes lorsque celles-ci « collent » si bien à notre histoire ? D'autre part, le Chanoine Adolphe Gros (1864

-1945), historien bien connu réfute par avance dans son « Histoire de la Maurienne –tome I– » les théories de Daniel Déquier. Pour lui, il ne s'agit nullement de Sarrasins mais de brigands qui pratiquaient une guerre d'escarmouches, se bornaient à occuper les défilés et autres positions stratégiques d'où ils fondaient à l'improviste sur les caravanes de voyageurs ou de pèlerins.

Vers 889, des bandes de Sarrasins débarquèrent à Saint Tropez et s'établirent à la Garde Freinet d'où ils essaimèrent dans toutes les Alpes. Leur premier exploit fut la destruction du monastère de la Novalesa au pied du Mont Cenis. Ils se dirigèrent ensuite vers la vallée d'Oulx où se trouvait un monastère dépendant de la Novalesa, lequel fut réduit en cendres alors que les chrétiens des deux sexes qui s'y trouvaient furent massacrés.

Les Sarrasins ne se fixèrent pas en Maurienne. Ceux qui y firent souche s'établirent au milieu de la population et vécurent comme elle. Pour une bonne part, ils acceptèrent et embrassèrent la religion chrétienne après avoir pris femme et fondé une famille.

Ils ont laissé des vestiges architecturaux –la Tour des Sarrasins ou de Bérold à Pontamafrey-, dans le vocabulaire-le nom de Paganus (païen) et ses extensions Payen, Pain, Pin-. Un village de Fontcouverte porte le nom de Pierre Pin.

Qu'il s'agisse d'une légende ou de l'Histoire, elle n'a laissé que peu de traces mais fait partie de notre patrimoine historique.

Maurienais, ne consultez pas inutilement vos miroirs pour savoir si vous avez des caractéristiques du type sémitique. Il n'y en a pas plus en Maurienne qu'ailleurs !

Pierre Blazy.

Réunion de Bureau
Vendredi 17 septembre
17heures 30

Réservez votre « vèpre » du samedi 23 octobre.
Ce jour là, à 15 heures, à la Salle Polyvalente de Villargondran
Patrice Gérard
nous réglera d'une causerie sur
« L'histoire d'un contrebandier des Villards »

Sortie historico-touristique

Par ces temps de misère, parler de sorties est mal venu. Parler d'Italie est encore pire. Alors, comme nous aimons bien nous retrouver entre amis de Maurienne Généalogie (et avec des amis qui n'en sont pas !)
nous irons, le

dimanche 26 septembre,

en direction de l'Italie

mais nous nous arrêterons en Haute Maurienne.

Rien n'est encore gravé dans le marbre
mais l'ébauche de la journée prévoirait un rassemblement vers
9h30/10h à

Bessans

pour une visite guidée du village,

Après midi, visite de la chapelle baroque

Saint Sébastien de Lanslevillard

et la fin du programme est en cours d'élaboration

Un co-voiturage de Saint Jean, Saint Michel et Modane est envisagé. Réservez donc votre dimanche 26 septembre pour ce qui sera, tous comptes faits, un évènement.

De plus amples informations à venir.